

Que tous soient reçus, comme le Christ – RB 53, 1

Sœur Roberta Peluso, osb

CIB – Région 11 – Brésil

FRENCH

1. INTRODUCTION

Comme Sainte Scholastique a quitté sa communauté pour rencontrer son frère Saint Benoît afin de pouvoir louer Dieu ensemble en de saintes discussions, nous avons, nous aussi, quitté nos communautés et nos monastères, nous avons traversé les mers, enjambé les montagnes et volé dans les airs pour nous retrouver ici, à Rome, et ouvrir l'oreille de notre cœur pour écouter ce que Dieu veut nous dire aujourd'hui. Ainsi, comme Jésus-Christ était présent pendant la rencontre entre Saint Benoît et Sainte Scholastique il y a quinze siècles, Lui qui a dit « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20), de la même façon, aujourd'hui, Il est présent, au milieu de nous dans ce Symposium.

Chacune de nous apporte dans ses bagages de voyageuse les différentes réalités de ses monastères et de ses communautés réparties tout autour du globe pour que nous les partagions, ici, à Rome. Nous sommes reconnaissantes envers la CIB qui nous offre l'opportunité de réfléchir sur les valeurs de la vie bénédictine qui perdurent au long des siècles et de nous conscientiser sur ce que le monde contemporain attend de nous, les bénédictines. Les symposiums de la CIB, dont les thèmes nous invitent à vivre de notre spiritualité avec plus d'ardeur et de profondeur, sont de véritables oasis dans notre chemin chrétien et nous apprennent à « écouter avec l'oreille du cœur » comme le proposait le Symposium de 2014. Cette année 2018, on nous invite à réfléchir sur la valeur de l'hospitalité bénédictine. Saint Benoît et Sainte Scholastique, en posant un regard illuminé par la foi, savaient reconnaître Jésus-Christ dans les hôtes qu'ils recevaient dans leurs monastères et c'est pour cela qu'ils nous recommandent dans nos hôtelleries de « recevoir tout le monde comme si c'était le Christ » puisque que Lui-même a dit : « J'ai été votre hôte et vous m'avez reçu. » (RB 53, 1)

Sûrement, à la fin de ce Symposium, nous apporterons à nos communautés un regard de foi renouvelée et ainsi, nous y vivrons plus profondément la spiritualité bénédictine, communautés auxquelles on demande d'être relationnelles et ouvertes sans que se perdent, cependant, ni son identité ni ses valeurs fondamentales. Grâce à la présence constante du Seigneur dans nos vies nous nous rénovons et nous nous adaptions aux changements de l'époque sans perdre de vue, néanmoins, ce qui est essentiel, ce qui appartient à notre tradition spirituelle. De cette façon, le 6^{ème} Symposium de la CIB peut devenir un phare pour illuminer nos communautés bénédictines présentes sur les cinq continents, représentées ici, afin que nous puissions participer au changement que nous souhaitons présenter au monde et que nous offrions un témoignage prophétique face aux défis de notre époque, au moyen de l'hospitalité bénédictine.

2. LA VERTU DE L'HOSPITALITE

L'hospitalité est une valeur présente dans les différentes cultures du monde; elle s'exprime de différentes façons selon les coutumes de chaque peuple et les périodes historiques. Du point de vue religieux l'hospitalité porte en elle l'idée que de recevoir l'étranger qui se trouvant loin de sa maison ou de son pays a besoin d'abri et de protection, c'est un devoir sacré. L'hospitalité est la vertu de porter secours aux étrangers, subvenir à leurs besoins et les faire devenir nos prochains, nos amis, grâce à un accueil aimable et charitable. L'étranger, par l'exercice de la charité, devient un hôte.

Abraham est considéré comme le modèle de l'hospitalité parce qu'il a hébergé les trois anges pèlerins envoyés par Dieu (Gn 18, 1-15). Ce passage de l'Ancien Testament révèle le zèle et la sollicitude nécessaire pour offrir l'asile. Abraham s'est rendu compte que l'accueil des trois voyageurs lui offrait une opportunité pour mettre en pratique la loi de la charité et de l'hospitalité. Comme l'ont expliqué les Saints Pères, celui qui a accueilli n'est pas resté sans récompense : le fruit de l'hospitalité d'Abraham ce fut Isaac par lequel s'est accomplie la promesse. L'hospitalité envers l'étranger révèle la reconnaissance envers Dieu qui aime les étrangers (Dt 10, 18)

Dans le Nouveau Testament, le Christ fut reçu comme hôte par la fratrie de Béthanie : Marthe, Marie et Lazare et par le publicain Zachée auquel il dit : « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison parce qu'il est, lui aussi, fils d'Abraham » (Lc 19,9). Pendant qu'ils cheminaient, les disciples d'Emmaüs écoutèrent avec l'oreille du cœur, l'Écriture expliquée par le Christ lui-même et lui demandèrent : « Reste avec nous car le soir tombe et c'est bientôt le coucher du soleil ». Jésus entra pour rester avec eux. Et pendant qu'ils étaient ensemble autour de la table, Jésus prit le pain, le bénit, puis le rompit et le distribua. Les yeux des disciples s'ouvrirent alors et ils comprirent que l'inconnu qu'ils avaient accueilli était le Christ lui-même (Lc 24, 13-33). Les enfants d'Abraham accueillent le Seigneur !

A partir de l'exemple laissé par le Maître, l'hospitalité est devenue une des vertus chrétiennes fondamentales pratiquées par ses disciples. Dans l'Église primitive, l'hospitalité pratiquée envers les messagers de la foi servait d'appui à la propagation de la Bonne Nouvelle devenant une des raisons de la réussite missionnaire de l'Église naissante. Saint Jean l'Évangéliste exhorte Gaïus à pratiquer l'hospitalité envers les frères dans la foi : « Très cher, tu agis fidèlement en te comportant ainsi envers tes frères bien qu'ils soient étrangers. Devant l'Église, ils ont donné le témoignage de ta charité. Tu feras bien en leur procurant le nécessaire pour le voyage, d'une manière digne de Dieu. C'est pour son Nom qu'ils se sont mis en chemin sans rien recevoir des païens. Nous devons donc accueillir ces hommes pour nous rendre coopérateurs de la Vérité. » (3 Jn 1,5-8). L'hospitalité chrétienne manifeste l'amour envers l'étranger et exprime, en même temps, l'amour des chrétiens entre eux. C'est un aspect de l'agape chrétien.

Rappelons-nous ce que l'auteur de la Lettre aux Hébreux recommandait: "N'oubliez pas l'hospitalité parce que , grâce à elle, quelques-uns, sans le savoir, ont accueilli des anges" (Heb 13, 2). La même recommandation existe dans le *Didaché*: "Accueille chacun de ceux qui viennent au nom du Seigneur" (12. 1). Pratiquée à l'égard des pauvres, l'hospitalité est devenue une des formes les plus importantes de la charité chrétienne, spécialement à partir de son institutionnalisation sous le règne de l'empereur Constantin. C'est de cette façon qu'elle a contribué à l'implantation et à l'expansion du christianisme dans l'Empire Romain selon le témoignage de l'empereur Julien (4ème siècle): "L'amour qu'ils portent envers les étrangers favorise le christianisme".

Dans le monachisme ancien, l'hospitalité va de pair avec l'obéissance, avec l'humilité, avec la stabilité et la liberté d'esprit. Saint Jérôme affirmait que, pour nous, dans le monastère, "l'hospitalité est un thème vraiment important, nous recevons avec joie ceux qui viennent chez nous, de peur qu'il ne se passe ce qui s'est passé pour Marie et Joseph, qui n'ont pas trouvé de place à l'hôtellerie, afin que Jésus-Christ ne reste pas dehors et ne puisse dire: "J'étais un étranger et vous ne m'avez pas reçu"

Le soin bénédictin dans l'accueil des hôtes, à son tour, tout au long des siècles, est devenu un élément caractéristique des fils et des filles de Saint Benoît. Le cardinal Daniélou a reconnu cet aspect en déclarant que « la Règle de Saint Benoît, qui a fidèlement gardé la tradition du christianisme primitif, est peut-être le texte qui nous communique au mieux l'antique tradition de l'hospitalité. Elle prescrit expressément de recevoir l'hôte comme le Seigneur. Des gestes élémentaires que nous rencontrons déjà dans les origines de notre civilisation, la liturgie en fera des signes de cette forme souveraine de l'hospitalité qui est l'accueil dans l'Eglise de l'Hôte divin. Mais le christianisme en l'élevant à la dignité de l'ordre sacramentel, ne consacre pas seulement les rites anciens mais va jusqu'à l'élargir et porter à la perfection la vertu de l'hospitalité. »

Le souffle de l'Esprit Saint qui est passé sur le Concile Vatican II a ouvert l'Eglise aux nécessités du monde actuel. Le décret *Perfectae Caritatis* déclare que " la tâche qui revient aux moines c'est de servir, à la fois humblement et noblement, la Majesté divine à l'intérieur du monastère soit en se consacrant entièrement au culte divin en une vie silencieuse, soit en assumant légitimement quelques œuvres d'apostolat et de charité chrétienne. Tout en conservant ainsi le caractère propre de l'institution, les anciennes traditions d'assistance se renouvellent et s'adaptent de cette façon aux besoins quotidiens des âmes, que les monastères soient des centres d'irradiation pour l'édification du peuple chrétien" (PC, 1244). Don Basilio Penido, ancien Abbé Président de la Congrégation bénédictine du Brésil, dans son commentaire sur la Règle de Saint Benoît rapporte que "dans les congrès des Abbés de 1966 et de 1967, suite au Concile Vatican II, on a essayé de réfléchir sur la question de l'apostolat chrétien revu dans la perspective conciliaire. Les abbés définirent alors comme apostolat particulier pour l'ordre de Saint Benoît, l'accueil des hôtes et de tous ceux qui fréquentent le monastère. C'est "l'apostolat de l'accueil." Le moyen le plus ajusté à l'esprit de la Règle de Saint Benoît pour faire de l'apostolat.

Avec ce même esprit, dans la Constitution Apostolique *Vultum Dei Quaerere* (2016) sur la vie contemplative féminine, le Pape François recommande aux consacrées "une rénovation ajustée aux conditions nouvelles des temps, soulignant les critères auxquels il ne faut pas renoncer dans une telle rénovation : la fidélité au Christ, à l'Evangile, au charisme propre, à l'Eglise et à l'homme d'aujourd'hui" (VDQ, 7). Cependant, le Souverain Pontife demande pour que nous ne nous écartions pas de notre "participation à la construction d'un monde plus humain et par conséquent, également plus évangélique". "Unies à Dieu" demande le Pape, "écoutez le cri de vos frères et sœurs qui sont victimes de la "culture du jetable" ou qui ont tout simplement besoin de la lumière de l'Evangile. Exercez vous dans l'art d'écouter qui est plus qu'entendre et pratiquez la "spiritualité de l'hospitalité" accueillant dans votre cœur et portant dans votre prière à tout ce qui concerne l'homme créé la ressemblance de Dieu" (VDQ, 36) Que ce soit, aujourd'hui, notre prophétie !

3. L'ACCUEIL DE L'HÔTE POUR SAINT BENOÎT

Dans sa Règle, Saint Benoît organise la communauté monastique afin de créer une base d'ouverture à l'accueil des hôtes. Le chapitre 53, "De la réception des hôtes" est divisé en deux parties: la première parle de la réception des hôtes (vv. 1-15); la seconde des moyens de protéger la communauté (vv. 16-24). L'oratoire se trouve à la frontière entre la communauté et ceux qui viennent de l'extérieur et pour cela la première partie comprend un vocabulaire liturgique, suivant la ligne des chapitres liturgiques et spirituels de la Règle de Benoît. La seconde partie a pour objectif l'organisation de l'accueil et la protection de la vie communautaire qui doit suivre son cours normal. Pour l'hospitalité, la loi de la charité est indispensable puisque c'est la loi du Seigneur, Saint Benoît cherche l'équilibre pour l'exercer aussi bien envers les hôtes qu'envers la communauté monastique

Comme c'était de coutume dans les monastères, Saint Benoît désigne un moine pour la fonction d'hôtelier qui, aussi bien que le portier, est rempli de la crainte de Dieu et de la ferveur de la charité; il est l'interprète et le représentant du monastère auprès de ceux qui viennent de l'extérieur (RB 66,4). Le portier et l'hôtelier ont la même vision de foi en accueillant ceux qui frappent à la porte comme si c'était le Christ lui-même. Saint Benoît désire que toute la communauté participe à la bénédiction que le Christ donne à la communauté par le biais de l'hôte. Le caractère communautaire dans la réception de l'hôte fait que la communauté monastique, en pratiquant l'hospitalité, sera la grande bénéficiaire puisque par son intermédiaire, elle reçoit en son milieu, la miséricorde de Dieu (RB 53,3.14). C'est de cette façon que l'hospitalité est un don essentiel pour la vie monastique.

Le service de l'hospitalité est un travail humble et, comme le premier degré de l'humilité est la crainte de Dieu, il faut que l'hôtelier craigne Dieu (RB 53, 21). Comme Saint Benoît veut éduquer le moine à l'humilité, la sagesse de l'hôtelier naît de son humilité, de sa capacité à écouter l'hôte, de l'accueillir, de prier avec lui, de lui offrir de son temps et de l'édifier par son témoignage. Saint Benoît attire l'attention sur trois catégories d'hôtes envers lesquels on doit apporter un soin particulier: les frères dans la foi, les pèlerins et les pauvres. En tous ceux-là "le Christ est adoré" (RB 53, 7). Une semblable demande exige un regard de foi envers le prochain et reconnaître dans les humbles, les pauvres et les faibles le visage du Christ.

Dans la réception des hôtes, la liturgie d'accueil (RB 53, 3-14) que nous adaptons aux réalités de notre temps, tient une place importante. Elle introduit l'hôte dans le milieu monastique et peut atténuer les tensions dans cet accueil. Dans la partie définie pour l'accueil, elle introduit l'hôte au sein de la communauté monastique au moyen de la prière. En accueillant l'hôte, comme le Christ lui-même, nous nous sentons honorés de Le servir avec les gestes que Lui-même nous a appris à pratiquer: le lavement des pieds. Cela symbolise la fraternité et l'unité au sein desquelles les moniales et les hôtes entrent en communion les unes avec les autres. Bien que nous n'ayons plus, dans nos monastères, la coutume de laver les pieds aux hôtes, nous pouvons accomplir la signification de ce geste: l'humble service désintéressé et le désir d'entrer en communion avec les autres comme expression de notre amour envers le Christ.

Pour Saint Benoît, l'hospitalité a un caractère religieux. Faire de l'étranger un ami et des hostilités une hospitalité, c'est le fruit de l'accueil dans la foi. L'hospitalité bénédictine n'est pas une relation commerciale comme ce que l'on rencontre dans le tourisme, ou dans les hôtels mais c'est une relation de don et de partage, une relation de don offert dont le Christ est le centre. L'hospitalité pratiquée dans nos monastères fait de ce service une rencontre avec Dieu et un sacrement de la présence salvatrice du Christ au milieu de nous. Dans les monastères, celui qui pratique l'hospitalité reçoit beaucoup plus que ce qu'il donne et il est aimé de Dieu "qui aime celui qui donne avec joie" (2 Co 9,7)

4. HOSPITALITE BENEDICTINE EN TEMPS DE GLOBALISATION

Dans nos monastères bénédictins nous avons l'habitude de décorer les chambres de l'hôtellerie avec des fleurs, de balayer le sol et selon ce que nous recommande Saint Benoît et Sainte Scholastique, nous maintenons les lits bien faits pour recevoir les hôtes. Quand nous ouvrons les fenêtres des hôtelleries pour aérer, nous contemplons le paysage qui se présente devant nous. Selon la localisation de nos monastères, nous pouvons voir des montagnes, des campagnes fleuries, la mer ou la ville. A travers les fenêtres ouvertes de nos hôtelleries nous jetons un oeil sur la réalité et nous prenons conscience qu'en ce millenium naissant, nous passons par un changement culturel. Nous vivons dans un monde en mouvement, le temps s'accélère, les distances se réduisent en raison des moyens de communication et des transports toujours plus rapides. Les avancées technologiques nous apportent un monde en changement constant et avec de nouveaux objectifs.

Le document de *Aparecida*, fruit de la V Conférence Générale Episcopale Latino-Américaine et des Caraïbes qui s'est tenue au Brésil en 2007 déclare que "nous vivons un changement d'époque et le niveau le plus profond de ce changement, c'est le niveau culturel" (*Aparecida*, 44). Les évêques latino-américains ont constaté que ces changements se produisent tant au niveau global qu'au niveau individuel: "La réalité sociale que nous décrivons dans la dynamique actuelle sous le nom de Globalisation, avant tout autre dimension, impacte notre culture et la façon dont nous nous y insérons et nous nous l'approprions" (*Aparecida*, 43). Le Pape de cette époque, Benoît XVI, durant le V CELAM a considéré la globalisation comme "un phénomène de relations au niveau planétaire et une conquête de la famille humaine". Cela manifeste une profonde aspiration du genre humain à l'unité.

Cependant, les évêques latino-américains se sont rendu compte que, malheureusement, les valeurs traditionnelles locales qui portent en elles ce qu'il y a de véritablement humain dans les processus culturels de construction, nés de l'échange entre le personnel et le collectif, comme la famille, l'esprit communautaire, l'ouverture à la transcendance et la solidarité, tout cela est en train de se perdre face à l'imposition d'une culture homogène dans tous les secteurs comme caractéristique de la globalisation. Comme le monde postmoderne sécularisé, en surévaluant la subjectivité individuelle, dévalorise les liens communautaires et familiaux, un des plus grands objectifs de notre temps, c'est de chercher l'équilibre entre la nouvelle notion de l'individu apportée par la société postmoderne et la proposition de vie fraternelle en communion, caractéristique du christianisme. La foi chrétienne libère de l'isolement individualiste et fait de nous des disciples missionnaires. Les évêques latino-américains ont affirmé: "On n'est pas disciple sans communion". (*Aparecida*, 156).

A travers le témoignage de la vie communautaire qui, par nature, est un moyen d'évangélisation, nos monastères peuvent devenir des lieux où s'annonce l'Évangile par le témoignage de l'expérience d'une hospitalité de communion. Les hôtelleries de nos monastères peuvent devenir "une école au service du Seigneur" (RB Prol, 45) dans laquelle on enseigne à vivre en communion au moyen du maintien et de l'approfondissement de la foi chrétienne. Nous pouvons faire de nos hôtelleries un lieu de formation de leaderships chrétiens à la lumière de l'Évangile, solidaires avec la vie des peuples et qui contribuent à la globalisation de la solidarité et de la justice internationale, générant de cette façon, une culture de communion. Les évêques latino-américains rappellent qu'il est important d'utiliser tout effort et créativité pour l'évangélisation et la formation des personnes qui sont à des niveaux de décision et de les sensibiliser avec respect sur les questions de justice et d'éthique chrétiennes tenant compte du bien commun, la lutte contre la corruption, l'application des droits de l'homme et la création d'opportunités sociales pour tous. (*Aparecida*, 406).

La spiritualité bénédictine a quelque chose à dire aux gens, aussi bien à ceux qui viennent dans nos monastères qu'à toute la société. Quelque chose qui résonne dans leur esprit comme un reflet sa propre expérience et des valeurs de sa vie. Il est possible de revitaliser l'annonce de l'Évangile dans nos hôtelleries, à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ. Si nous générons, au sein de nos hôtelleries, une culture de communion, nous serons en train de mettre en pratique la signification du geste du Lavement des Pieds.

5. HABITER DANS LA MAISON DE DIEU

Le silence des cloîtres, l'architecture des églises et la beauté de la liturgie contribuent à la régénération physique, psychologique et spirituelle de ceux qui sont accueillis dans nos monastères ; Grâce à une routine différente de celle qu'ils vivent dans leur quotidien, les hôtes sont conduits à la réflexion, la prière et la méditation de la parole de Dieu. Le silence leur apprend à habiter avec eux-mêmes (*habitare secum*) et crée un espace intérieur dans lequel il est possible d'accueillir Dieu, soi-même et le prochain. Quand l'hôte se rend compte, au moyen du silence et de la prière, qu'il est accueilli dans la maison de Dieu, il a une expérience de dialogue avec celle qui l'accueille. Ce dialogue lui permet de se reconnecter avec lui-même et avec l'Absolu, en récupérant son identité plus profonde.

Très souvent, frappent à notre porte des personnes qui ont perdu leur identité et leur dignité, victimes des déshumanisations du monde moderne et de la « culture du jetable » (VDQ, 36). Pour elles, nos hôtelleries sont un lieu de rétablissement de la vie intérieure dans un monde exigeant et compétitif. C'est là qu'ils peuvent trouver une nouvelle compréhension de leur existence humaine et religieuse car l'hospitalité bénédictine révèle à l'hôte sa véritable identité à la lumière de la foi, c'est-à-dire sa filiation divine. Celui qui a rencontré sa propre identité peut être entièrement présent, peut partager, peut servir l'autre. En reprenant conscience de la filiation divine et du sens de la vie ; c'est ce qui s'est passé pour le Fils Prodigue qui, en revenant à la maison, fut accueilli par son père miséricordieux (Lc 15, 11-31)

Un moyen privilégié pour parvenir à la reconstruction de l'identité c'est la *Lectio Divina*. Un des soucis de Saint Benoît c'est que l'hôte soit fortifié dans sa foi et pour cela il demande qu' "on lise devant l'hôte la loi divine pour son édification" (RB 53, 9). Lire signifie méditer, expliquer la Parole de Dieu, passant du texte à la vie. La lecture de la Sainte Ecriture avec l'hôte, quand elle est accueillie dans le cœur, produit la communion. Pour le Pape François, il est nécessaire que la Parole de Dieu devienne principe de communion pour les communautés qui "sont appelées à l'accueillir, la méditer, la contempler, la vivre ensemble, communiquant et partageant les fruits qui naissent de cette expérience. De cette façon vous pourrez grandir dans une authentique spiritualité de communion" ! (VDQ, 19)

Un autre élément générateur de communion qui édifie l'hôte dans la foi, c'est la Liturgie à laquelle participent les hôtes aussi bien la Célébration Eucharistique que la Liturgie des Heures. La prière est le moyen privilégié par lequel la moniale sert l'humanité. Au moyen de la prière s'ouvre un espace spirituel dans lequel, avec la sollicitude de la charité, la communauté monastique et les hôtes "s'unissent dans la paix" (RB 53, 4). En étant considérés comme frères et sœurs, les hôtes créent des liens d'amitié avec la communauté monastique, ce qui génère un sentiment d'appartenance. Celui qui est accueilli sent que la monastère et sa communauté l'aiment et que, là, ce peut être sa maison, son foyer, son *Heimat*. D'autre part, nous, les moniales avons besoin de la prière et de l'appui des hôtes et des amis.

Etant à la fois stable et adaptable aux temps nouveaux, l'hospitalité bénédictine, en devenant une hospitalité de communion, correspond aux désirs des hommes et des femmes qui s'approchent de nos monastères. C'est par la qualité de l'accueil "reflet d'humanité" que l'hôte reconnaît qu'il est reçu dans la maison de Dieu, la *Domus Dei*, où prédomine la présence de Dieu et où l'on considère tous les objets comme des "vases sacrés de l'autel" (RB 31, 10). C'est avec le même amour que celui avec lequel Dieu accueillit l'hôtesse pendant le chant du *Suscipe me Domine* qu'à son tour elle accueille l'hôte. Nous sommes toutes, d'une certaine façon, les hôtes de Dieu dans Sa maison, qui est le monastère. Et Dieu est l'hôte qui nous reçoit.

6. LE VISAGE DE L'HÔTE

Dans l'Evangile de Saint Luc, le Christ nous raconte la parabole d'un samaritain qui porte secours à un homme à moitié mort, qu'il rencontre au milieu du chemin, une victime de brigands (Lc 10,19-37). Le samaritain a fait preuve d'une grande sollicitude envers l'homme blessé, il l'a conduit jusqu'à une hôtellerie et a donné de l'argent à l'hôtelier pour qu'il le soigne jusqu'à ce qu'il soit guéri. Eh bien, cette hôtellerie, très souvent, se trouve dans nos monastères. Quand nous accueillons, avec les yeux de la foi, les hôtes défigurés, nous pouvons voir en eux le visage transfiguré du Christ Lui-même qui les a conduits jusqu'à nous.

Les hôtelleries de nos monastères sont des lieux privilégiés où nous pouvons avoir une rencontre avec le Christ et maintenir "toujours vivante la recherche du visage de Dieu" (VDQ, 9). Le Document de *Aparecida* reconnaît le Christ dans les visages souffrants des hommes et des femmes qui vivent dans la rue, des migrants, des malades, des drogués, des prisonniers (*Aparecida*, 407). Tout spécialement, en ce qui concerne les immigrants et les réfugiés qui frappent aux portes des frontières de nos pays, au contraire de l'hostilité il est nécessaire qu'il leur soit prodigué "un traitement débordant d'humanité"(RB 53,9). Les hôtelleries de nos monastères sont des lieux importants dans le processus de reconstruction de la vie des personnes qui passent par des infortunes.

Dans nos hôtelleries, nous pouvons évangéliser au travers "d'un soin plein de sollicitude envers les pauvres et les pèlerins parce que, c'est surtout à travers eux que le Christ est reçu" (RB 53, 15). Sœur Aquinata Böckmann commente ce sujet < en notre monde où croît la pauvreté, l'importance de ce verset (RB 53, 15) est évidente, celui qui indique "une option préférentielle pour les pauvres". Nous pensons aux régions du monde où la population souffre de la faim, les zones de ghettos et de catastrophes. Donner et être plein de bonne volonté ne suffit certainement pas. Un soin particulier comprend la conscientisation et la mise en action de forces qui existent à l'intérieur même des ceux qui sont dans le besoin, l'aide à l'effort personnel, le travail en vue d'améliorer les structures, aussi bien que l'exhortation prophétique adressée aux puissants. Selon Saint Benoît et la Bible, les dimensions spirituelle et sociale se sont indissociables >.

Saint Benoît donne une grande importance à l'humanité et la cordialité qui, pratiquées envers les étrangers, deviennent de l'hospitalité. C'est le fruit du regard de foi et cela se manifeste par un soin particulier envers les faibles dans ce dont ils ont besoin. Ce soin particulier implique d'assumer le prochain dans la prière et dans le travail, de lui consacrer de son temps, se sentant coresponsable de lui et lui apportant de l'aide de manière durable et efficace. Cela exige une attitude d'écoute attentive à ce qu'il dit et à ce dont il a besoin. C'est pourquoi le service des pauvres et des nécessiteux est une rencontre avec Dieu et un moyen de recevoir sa miséricorde. La pratique de l'hospitalité devient un moyen de renouvellement de nos communautés grâce à l'action de l'Esprit Saint.

Une fois, nous avons accueilli dans notre monastère un jeune drogué qui suivait un traitement de désintoxication. Durant ce traitement il s'est découvert un don pour les arts plastiques et il a demandé à ceux qui l'accompagnaient de pouvoir venir passer un certain temps dans notre hôtellerie pour apprendre à modeler des figures humaines parce qu'il savait que nous travaillions dans la restauration de sculptures. A la fin de son séjour parmi nous, après avoir appris à utiliser son talent pour les arts, il est retourné en centre de soin et à la fin de son traitement, en remerciements pour son séjour parmi nous, il a sculpté une statue de Saint Benoît qui mesure un peu plus de deux mètres. Cette représentation de Saint Benoît est aujourd'hui sur l'esplanade de notre monastère d'où il peut contempler les montagnes de la Vallée du Río Pardino, en veillant sur elles et sur le monde.

7. LE DIALOGUE DE L'HOSPITALITE

Après la lecture de la Parole de Dieu et la prière, l'hôte est accueilli pour le repas. A travers ce repas pris en commun, la communion avec l'hôte se fait plus étroite. Au-delà d'être un moyen d'hospitalité et de partage, être convive à la même table génère une identité et maintient des traditions et des valeurs. Quand s'alimenter devient plus encore grâce à la convivialité (*au sens littéral*) la réalisation de la restauration devient un rite et favorise le dialogue. Saint Benoît et Sainte Scholastique font cette expérience de convivialité lors de leurs rencontres annuelles qui ont pour objectif de passer la journée à louer Dieu en de saints entretiens, comme nous le raconte Saint Grégoire le Grand. Et Dieu, par le moyen d'une providentielle pluie, déversa sur le frère et la soeur beaucoup de bénédictions et de grâces

Au temps de la globalisation, les hôtes qui s'approchent de nos hôtelleries peuvent être chrétiens ou appartenir à d'autres religions, ils peuvent être croyants ou agnostiques. Très souvent, ils viennent dans nos monastères pour se donner à eux-mêmes le temps et le silence nécessaire pour donner une nouvelle signification à leurs vies et réfléchir sur des thèmes religieux et existentiels. Dans leur grande majorité, ce sont des personnes à la recherche d'un approfondissement spirituel ou qui passent un moment de crise soit dans leur travail soit dans leur famille ou leur vie personnelle. Au quotidien, ils pratiquent le yoga, la méditation ou ils sont déjà allés dans des monastères bouddhistes. Ce sont les nouveaux pèlerins. Les recevoir dans nos hôtelleries, c'est le moyen d'un dialogue par lequel il est possible de comprendre leurs véritables attentes spirituelles. Nous avons besoin d'être attentives à leurs besoins puisqu'ils viennent à notre rencontre à la recherche d'expériences religieuses authentiques comme être capables de leur présenter Jésus-Christ de façon qu'ils puissent Le comprendre dans sa plénitude.

Le monde actuel, caractérisé par la rapidité des communications, par la mobilité des personnes et par l'interdépendance crée une conscience nouvelle à propos du pluralisme religieux. Les religions partagent les valeurs essentielles comme l'amour, la compassion, l'égalité, l'honnêteté et l'idéal de traiter les autres comme nous voudrions que les autres nous traitent. Le Pape Benoît XVI, dans l'Exhortation Apostolique *Verbum Domini*, explique que "le processus vertigineux de globalisation caractéristique de notre époque, permet de vivre en contact plus étroit avec les personnes de cultures et de religions différentes. Il s'agit d'une opportunité providentielle pour manifester comment l'authentique sentiment religieux peut promouvoir des relations de fraternité universelle entre les hommes. Il est très important que dans nos sociétés fréquemment sécularisées, les religions puissent favoriser une mentalité qui voit dans le Dieu Tout-Puissant, le fondement de tout bien, la fontaine intarissable de la vie morale, le soutien d'un profond sentiment de fraternité universelle" (VD, 117). Le dialogue entre les religions inclut les problèmes urgents du monde actuel qui sont la guerre, la violence, la pauvreté, le thème de l'écologie et la violation des droits humains.

Dans un contexte de pluralisme religieux, en raison de leur sensibilité dans leur relation avec la sacré, on attend des moines et des moniales d'être témoins du respect envers les religions et les traditions spirituelles des différents continents afin de favoriser l'entente entre les personnes et les peuples. Les évêques latino-américains nous rappellent que "le dialogue interreligieux, au-delà de son caractère théologique, porte en lui une signification spéciale dans la construction de la nouvelle humanité: il ouvre des chemins inédits de témoignage chrétien, promotionne la liberté et la dignité des peuples, stimule la collaboration pour le bien commun, surmonte la violence motivée par des attitudes religieuses fondamentalistes, éduque pour la paix et le vivre ensemble civique; c'est une champ de bonnes aventures qui sont assumées par la Doctrine Sociale de l'Eglise" (*Aparecida*, 239)

L'hospitalité va de pair avec le caractère œcuménique de l'Eglise. Bien que cela nous mette à l'épreuve, la rencontre avec l'altérité est un exercice pour la construction d'une véritable fraternité humaine dans laquelle se pratiquent les idéaux de la vérité, du bien, de la justice et de la paix qui constituent la base pour un dialogue vrai et fraternel. Mieux nous serons préparées pour écouter et comprendre les attentes spirituelles de nos contemporains, mieux nous discernons la quête spirituelle des hôtes qui frappent à la porte de nos monastères. Et nous pourrons partager avec eux des choses nouvelles et anciennes de notre tradition spirituelle bénédictine.

8. HOSPITALITE DANS LA COMMUNIO INTERNATIONALIS BENEDICTINARUM (CIB)

Le dialogue commencé entre Saint Benoît et Sainte Scholastique autour de la table, s'est poursuivi jusqu'à la nuit. La communion entre les communautés bénédictines féminines autour du monde, trouve son inspiration dans la demande de Saint Benoît : " À tous on témoignera l'honneur qui leur est dû, surtout aux frères dans la foi "" (RB 53, 2). Sans le support de l'hospitalité, la CIB n'atteindrait pas son plus grand objectif qui est la communion entre les bénédictines des différentes régions du monde.

Le Pape François affirme que "personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni ne peut le faire avec ses propres forces mais seulement en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui reste toujours ouverte à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide mutuelle". En se préservant de la "maladie de l'autoréférence", le Pape nous demande de sauvegarder "la valeur de la communion entre les différents monastères comme chemin vers l'avenir, en modernisant et actualisant de cette façon les valeurs permanentes et codifiées de votre autonomie" (VDQ, 29)

Dans ce sens, la CIB propose la solidarité entre les communautés bénédictines, en encourageant l'aide mutuelle par le partage de soutien personnel, aussi bien spirituel que matériel. A partir de l'expérience de la CIB, on constate que le dialogue et l'aide entre les différentes communautés renforcent la tradition bénédictine par la transmission concrète des ses valeurs. Parmi ses valeurs se détache l'hospitalité. De fait, les différences entre les communautés enrichissent la manière d'être bénédictine dans le monde et, en même temps, approfondissent les racines de la tradition spirituelle dans ce qu'elle a d'essentiel.

La CIB est aussi sur la même longueur d'onde que le monde contemporain qui nous demande d'être coresponsables dans le soin de la vie, car les générations qui nous succéderont dans nos communautés et nos monastères ont le droit de recevoir un monde habitable. Quand nous recevons des jeunes dans nos hôtelleries, ils nous interrogent en ce sens. Dans l'Encyclique *Laudato Si*, le Pape François rappelle que "les jeunes exigent de nous un changement; ils se demandent comment peut-on prétendre construire un monde meilleur sans penser à la crise mondiale et aux

souffrances des exclus”. Il devient nécessaire de montrer aux jeunes que “l’humanité a encore la capacité de collaborer à la construction de notre maison commune” (*Laudato Si*, 13) où nous sommes tous des hôtes

Les communautés bénédictines sont appelées, à travers les siècles et dans le monde entier, à construire la paix. Pour Joan Chittister, “la paix n’est pas un romantisme monastique mais bien une mission monastique. La paix bénédictine provient de la vision des Ecritures, du commandement pour co-crée le Règne, pour cultiver, soigner et garder le jardin que l’on nous a laissé (Gn 2, 15)”. Pour la bénédictine américaine “la paix bénédictine nous invite à mettre en valeur l’autre; elle est fondée sur la justice, donner au pauvre, ouvrir à l’étranger, soigner le malade, se respecter mutuellement, s’honorer réciproquement, travailler pour la communauté, protéger la terre”. Nos monastères bénédictins, dans tous les lieux où sont insérés nos communautés, portent en eux ce regard spirituel sur notre planète et collaborent ainsi à la construction de la paix aujourd’hui.

Pour conclure, nous autres, bénédictines, on nous demande d’être des spécialistes en communion, aussi bien à l’intérieur de l’Eglise qu’à l’intérieur de la société” (Aparecida 218). Pussions-nous créer une communion entre nos communautés au moyen de l’hospitalité pour que notre témoignage soit “comme un complément nécessaire au témoignage de ceux qui, contemplatifs au cœur du monde, témoignent de l’Evangile en restant en permanence pleinement plongés dans les réalités matérielles et la construction de la ville terrestre.” (VDQ 36)

9. CONCLUSION

Saint Grégoire le Grand nous raconte que, lorsqu’il était dans la grotte de Subiaco, Saint Benoît salua le prêtre qui vint partager avec lui le repas du jour de Pâques en lui disant : « je sais que c’est Pâques puisque j’ai mérité la grâce de te voir ». Après que le prêtre eut expliqué à Saint Benoît que c’était réellement le jour de la solennité de Pâques, ils partagèrent le repas qu’il avait apporté, en louant le Seigneur. Saint Benoît dit que les hôtes ne manquent jamais dans les monastères et c’est vrai : le Christ est toujours présent dans nos hôtelleries et Il est avec nous dans notre cheminement chrétien. C’est pour cela que nous pouvons dire, quand s’ouvrent les yeux de la foi : Aujourd’hui c’est Pâques !

L’expérience que nous vivons en ces jours de Symposium de la CIB c’est que chaque région du monde est représentée ici, à Rome, c’est réellement une expérience pascale, un printemps ! Dans l’hémisphère sud de notre planète, aujourd’hui c’est le printemps ! Cette expérience pascale nous renvoie au document *Nostra Aetate*, du Concile Vatican II qui dit : « tous les peuples, de fait, constitue une seule communauté. Ils ont une origine commune puisque Dieu a fait en sorte que tout le genre humain habite la face de la terre. Il y a également une unique fin commune, Dieu dont la Providence, témoignages de bonté et plans de salut englobent tout le monde jusqu’à ce que les élus se réunissent dans la Cité Sainte qui sera illuminée par la splendeur de Dieu resplendissante de lumière dans laquelle marcheront tous les peuples » (NA, 1579)

Nous sommes toutes en pèlerinage sur cette terre et notre destination finale c’est le ciel où le Christ nous a préparé une demeure. C’est lui notre hôte qui nous accueillera en son Royaume, la Jérusalem céleste. Mais, pendant notre pèlerinage en ce monde, travaillons et prions pour cultiver une hospitalité de communion dans nos communautés, dans nos monastères et dans nos Régions pour que « Dieu soit tout en tous » (1Co 15, 28)

QUESTIONS

1. Comment nos hôtelleries bénédictines peuvent-elles contribuer à une hospitalité de communion ?
2. De quelle manière les valeurs de solidarité, de respect, d'engagement de justice, de paix et d'authenticité proposées par la CIB peuvent-elles contribuer à une hospitalité de communion dans nos régions ?
3. As-tu quelque témoignage d'hôtes ayant changé leurs vies à la suite d'un séjour dans l'hôtellerie de ton monastère ? Un quelconque récit de conversion ou quelque exemple édifiant que tu voudrais partager avec le groupe ?

BIBLIOGRAPHIE

BENOIT XVI, **Verbum Domini**. Exhortation Apostolique Post Sinodale. Ed. Paulinas, SP.2010

BIBLE DE JERUSALEM Ed. Paulinas. São Paulo. Brasil. 1985

BÖCKMANN, Aquinata. **Perspectives de la Règle de Saint Benoît** . Ed. Lumen Christi. RJ. 1986

CASEY, Michael. **Introducing Benedict's Rule**. EOS Verlag Erzabtei St. Ottilien. Germany. 2006

CHITTISTER, Joan. **Sabiduría que brota del Cotidiano**. Ed. Subiaco. JF. 2004

DANIÉLOU, J. **La Théologie de l'Hospitalité**. *La Vie Spirituelle*, 85 (1951). *Apud* ZAMITH, Joaquim de Arruda. **Enseñanzas de un abad**. Ed. Subiaco. JF. 2005. p. 112.

Diálogo y Anuncio. Pontificio Consejo Para el Diálogo Interreligioso. Ed. Paulinas. SP.1996.

Documento de Aparecida. Texto Conclusivo de la V Conferencia General del Episcopado Latinoamericano y del Caribe. Ed. CNBB; Ed. Paulinas; Ed. Paulus. 2007

PENIDO, Basílio. **La Elección de Dios**. Comentario sobre la Regla de San Benito. Ed. Subiaco. JF. 1994.